

JEAN-MARIE PESEZ

OBSCURE ET ENFUMÉE: LA MAISON PAYSANNE AU MOYEN AGE

Sur la maison paysanne au Moyen Age, on le sait maintenant, c'est de l'archéologie qu'il faut attendre les informations les plus précises et les plus sûres, des informations en tout cas plus précises que celles offertes par les documents écrits, plus fiables que celles apportées par les documents figurés. Cependant, l'archéologie connaît des handicaps. Le plus sérieux, s'il s'agit de l'éclairage et du chauffage, c'est-à-dire des baies et du foyer, tient au fait que l'habitation n'est pas retrouvée en élévation: au mieux, seules les parties basses des murs sont conservées. Ainsi, s'il est presque toujours possible de situer les portes, marquées par des interruptions aménagées de la maçonnerie, ou par des seuils, il est exceptionnel de pouvoir noter des fenêtres.

Il n'est cependant pas question de nier que les maisons paysannes médiévales aient pu avoir des fenêtres. Des textes évoquent les fenêtres. Ainsi, c'est presque toujours par la fenêtre laissée ouverte que Renart s'introduit dans la maison du villageois. Et chez le teinturier, en sautant par la fenêtre, le goupil tombe dans un bac à teinture: il ne s'agit donc pas de la partie supérieure de la porte¹. À Montailou, selon E. Leroy-Ladurie, les chambres de l'ostal ont des fenêtres, il est vrai sans vitre et fermées par des volets de bois². L'iconographie des XIV^e et XV^e siècles montre fréquemment des fenêtres pourvues ou non de vitrages, apparemment fixes, et de volets de bois intérieurs mais ce sont des fenêtres de châteaux ou d'habitations bourgeoises.

L'archéologie est souvent, elle, réduite à des hypothèses. Ainsi, en Angleterre, la trouvaille de petits gonds et de loquets est parfois interprétée comme le témoin de volets de bois fermant des baies³. Il arrive, cependant, que les maisons mises au jour par l'archéologue soient conservées sur une assez grande hauteur pour présenter des fenêtres. C'est le cas des habitations

de Rougiers, village provençal des XII^e – XIV^e siècles, où deux types de baies ont été observées⁴. D'une part de vraies fenêtres, mesurant de 40 à 50 cms de large, sur 60 à 75 cms de haut. Mais aucune trace de vitrage ni de volet n'a été observée. En revanche, G. d'Archimbaud admet la possibilité d'un châssis qui aurait été recouvert de tissu ou de cuir. D'autre part, d'étroites « barbacanes », extérieurement semblables à des archères mais trop faiblement ébrasées, et situées trop haut sur le mur pour avoir eu une fonction défensive. Or ce sont parfois les seules ouvertures qu'offrent en dehors des portes, des pièces d'habitation. Quant aux fenêtres qu'on note plus souvent à l'étage, elles ont été parfois réduites en hauteur par une maçonnerie, voire complètement condamnées.

À Dracy, village bourguignon du XIV^e siècle, trois maisons (sur dix-huit) ont montré des fenêtres⁵. Elles sont régulièrement exiguës. La plus vaste (maison XII bis, centre) mesure peut-être 40 × 70 cms. La plus étroite, du type barbacane, n'offre qu'une ouverture de 10 × 40 cms. Largement ébrasée vers le bas, elle évoque plutôt un soupirail.

Ces baies sont donc étroites, et ne devaient donner que peu de jour. Elles étaient aussi peu nombreuses. Dans la maison XII bis on peut estimer qu'elles ne sont qu'au nombre de deux. La maison comporte trois pièces, dont une pièce basse, sans doute vouée au stockage, surmontée d'une chambre haute. Or, si la barbacane s'ouvrait sur la pièce basse, la fenêtre devait éclairer à la fois la chambre haute et la troisième pièce, celle du foyer, que ne couvrait aucune pièce à l'étage. Ce souci d'éclairer deux pièces par une seule ouverture laisse penser qu'il n'y avait pas d'autre baie, en dehors de la porte (fig. 1).

Ne prenant jour que par la porte et par de rares et étroites fenêtres, l'habitation était donc probablement obscure. L'atmosphère devait y être aussi particulièrement confinée. À l'évidence, cette parcimonie des

¹ *Le Roman de Renart*, branche I b, v. 2246 sq., ed. M. de Combarieu du Grès, J. Subrenat, Paris 1981.

² E. Le Roy Ladurie, *Montailou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris 1975, p. 71.

³ *Deserted Medieval Villages*, ed. by M. Beresford, J. G. Hurst, Londres 1971, p. 97.

⁴ G. Demians d'Archimbaud, *Les fouilles de Rougiers*, Paris 1980, p. 233 – 235.

⁵ Fouilles de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et de l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle Pologne, dirigées par A. Nadolski et J.-M. Peséz.

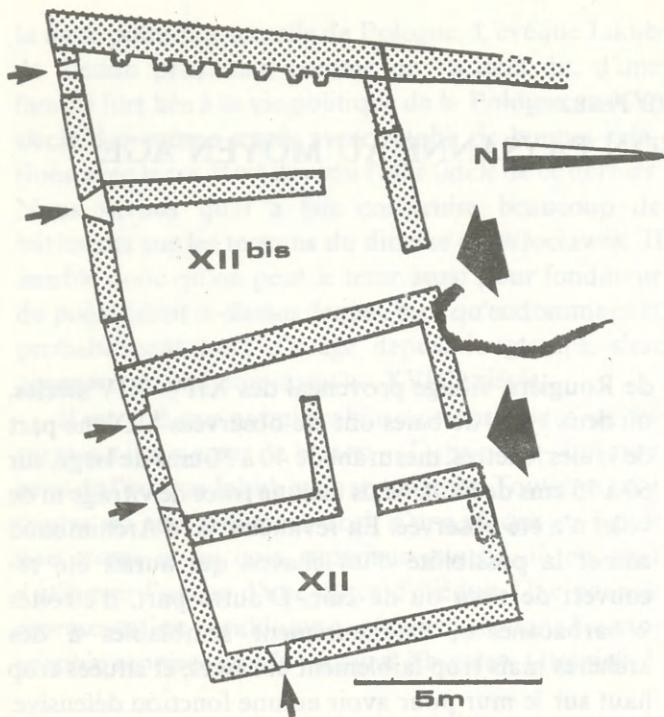


Fig. 1. Dracy. Plan des maisons XII et XII bis. Les grosses flèches signalent les portes, les petites, les fenêtres. On remarquera la position de la fenêtre centrale, dans la maison XII bis: à l'aplomb du refend, elle éclairait à la fois la pièce Est et l'étage au-dessus de la pièce Ouest.

ouvertures ne traduit pas une indifférence à la lumière ou à l'hygiène, mais répond plutôt au souci de conserver la chaleur du foyer. On ne trouve jamais, en effet, de vitrage dans la maison paysanne. Pour John Hurst, il n'y a aucune preuve de fenêtres vitrées dans les maisons paysannes avant le temps des Tudor⁶. Les raisons de cette carence constituent un autre problème.

Mais on conçoit qu'en absence de vitrage, le choix s'imposait entre la lumière naturelle et la chaleur, et les paysans optaient pour la chaleur. Des preuves de cette préférence accordée à la chaleur sont procurées par des situations extrêmes. L'observation archéologique oblige parfois à admettre que des pièces étaient dépourvues d'ouvertures donnant sur l'extérieur, et que des habitations entières ne prenaient jour que par une seule porte. C'est la conclusion qui s'impose pour l'une des habitations de la maison II de Dracy, et avec moins de force pour d'autres habitations du même village (fig. 2). La maison II compte quatre pièces réparties en deux habitations, sans communication entre elles. L'une des parois de l'habitation Ouest est constituée par la falaise qui domine le site et contre laquelle sont construites un certain nombre des maisons du village. À l'Est, la même

habitation a des parois communes avec l'habitation voisine. Au Nord, un mur conservé sur deux mètres de haut et aveugle sur cette hauteur, la sépare d'un espace très étroit fermé par le mur d'une autre maison (maison III): de cette direction ne pourrait venir qu'une lumière très pauvre, à supposer qu'une fenêtre ait été ouverte dans le mur Nord. La porte s'ouvre dans le mur Sud, mais sur le reste de son tracé, le mur Sud, d'ailleurs mitoyen avec un petit édifice (qui peut avoir été très bas, il est vrai) est occupé par une cheminée (la seule que présente le site). L'habitation Ouest de la maison ne pouvait donc prendre jour que par sa porte. Et il en allait sans doute de même d'autres maisons (maisons VIII et XI, habitations Ouest des maisons VII, X et I), les unes enserrées entre d'autres bâtiments, les autres prises entre une habitation voisine et la falaise, comme l'habitation Ouest de la maison II.

L'absence de fenêtre, d'ouverture sur l'extérieur est également suggérée par l'observation du plan de Brucato, village sicilien contemporain de Dracy⁷. Plusieurs maisons (maisons III et IV, cf. fig. 3), cernées par d'autres constructions n'y peuvent prendre jour que par leur façade Sud où s'ouvre leur porte. Encore le mur de façade est-il occupé, à l'intérieur, par des foyers établis à côté de la porte. Comme dans le cas des maisons de Dracy, les pièces du fond n'ont aucune ouverture sur l'extérieur et ne peuvent être éclairées qu'à travers la pièce en façade.

Voilà donc des habitations n'ouvrant sur l'extérieur que par la porte, d'ailleurs unique, et des pièces totalement dépourvues, semble-t-il, de la lumière du jour. Qu'on ne tienne pas le fait pour impossible, pour improbable ou même pour simplement exceptionnel. La maison traditionnelle du bracciante, de l'ouvrier agricole, en Sicile, conservée à un assez grand nombre d'exemplaires, apparaît dotée de très petites ouvertures ou totalement dépourvue de fenêtres. Elle est aujourd'hui rarement utilisée à usage d'habitation, il est vrai.

En Bourgogne, la maison vigneronne héritière de la maison de Dracy à laquelle elle ressemble sur plus d'un point, a bien une fenêtre; mais associée à la porte dont la sépare en général un trumeau, elle reste de dimensions très modestes. Et elle ne donne qu'un jour parcimonieux à l'habitation qui se développe en profondeur.

Bien entendu, l'absence de jour pris sur l'extérieur n'implique pas une totale obscurité, encore qu'on pourrait évoquer à la suite de tel auteur sicilien les

⁷ Fouilles de L'E.H.E.S.S. et de l'École Française de Rome, cf. Brucato, *histoire et archéologie d'un habitat médiéval en Sicile*, sous la direction de J.-M. Pessez, publications de l'École Française de Rome, 1984.

⁶ *Deserted Medieval Villages...*, p. 97.

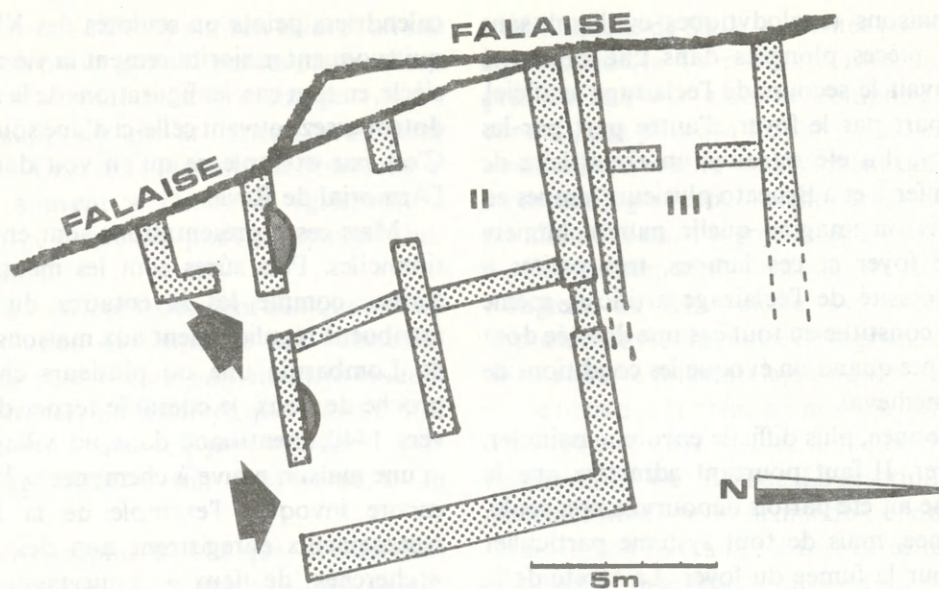


Fig. 2. Dracy. Plan des maisons II et III. Les tracés en demi-lunes figurent l'emplacement des foyers; la partie Ouest de la maison a une cheminée.

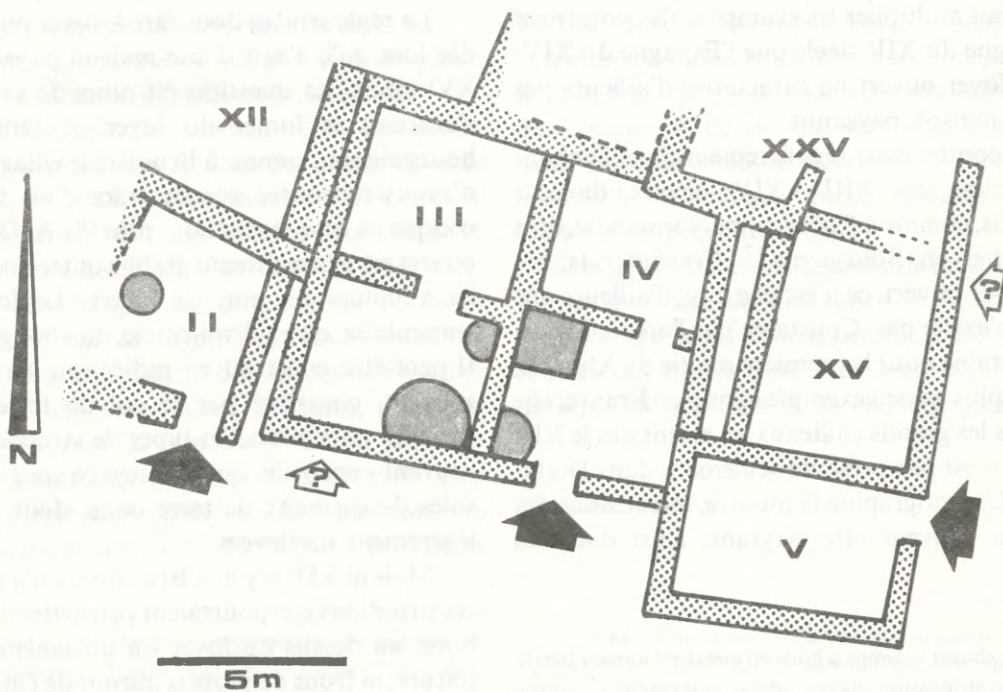


Fig. 3. Brucato: fragment du plan de l'agglomération; accès des maisons II et III hypothétiques mais vraisemblables. Les tracés carrés ou circulaires signalent les foyers.

habitants de maisons troglodytiques évoluant sans peine dans des pièces plongées dans une obscurité complète. Il y avait le secours de l'éclairage artificiel, procuré d'une part par le foyer, d'autre part par les lampes. À Dracy, il a été retrouvé un exemplaire de lampe à huile en fer⁸, et à Brucato plusieurs lampes en terre cuite. Mais on imagine quelle pauvre lumière donnaient et le foyer et ces lampes, très petites à Brucato. La nécessité de l'éclairage artificiel, même dans la journée, constitue en tout cas une donnée dont il faut tenir compte quand on évoque les conditions de vie du paysan médiéval.

Une autre donnée, plus difficile encore à assimiler, concerne le foyer. Il faut pourtant admettre que la maison paysanne ait été parfois dépourvue non seulement de cheminée, mais de tout système particulier d'évacuation pour la fumée du foyer. La rareté de la véritable cheminée ne fait pas problème. L'archéologie du village médiéval en Angleterre a établi que la règle c'est le foyer ouvert⁹. Et c'est aussi le foyer ouvert que montrent les vestiges de maisons paysannes étudiées en Allemagne ou en Tchécoslovaquie, en Hongrie¹⁰.

On pourrait multiplier les exemples: ils concernent tant la Bretagne du XII^e siècle que l'Espagne du XIV^e siècle¹¹. Le foyer ouvert ne caractérise d'ailleurs pas seulement la maison paysanne.

On le rencontre aussi régulièrement dans l'habitation seigneuriale des XIII^e–XIV^e siècles, dans le manoir anglais, comme à Rubercy, en Normandie, ou à Villy-le-Moutier en Bourgogne¹². Constaté la fréquence du foyer ouvert, ce n'est pas dire, d'ailleurs que la cheminée n'existe pas. Constatée par l'archéologie à Doué-la-Fontaine pour la première moitié du X^e siècle, sans doute le plus ancien exemple connu en France, elle s'impose dans les grands châteaux au moins dès le XII^e siècle. Et elle n'est pas présente seulement dans l'habitation aisée. L'iconographie la montre, même dans des contextes qui peuvent être paysans, ainsi dans les

calendriers peints ou sculptés des XII^e–XIII^e siècles qui évoquent majoritairement la vie rurale¹³. Au XV^e siècle, en tout cas, les figurations de la maison paysanne dotent assez souvent celle-ci d'une souche de cheminée. C'est par exemple ce qu'on voit dans les dessins de l'Armorial de Revel.

Mais ces représentations sont en général conventionnelles. Plus sûres sont les mentions des sources écrites, comme les inventaires du XV^e siècle qui attribuent régulièrement aux maisons de deux villages de Lombardie une ou plusieurs cheminées¹⁴. Plus proche de nous, je citerai le terrier de Vergoncey qui vers 1440, mentionne dans un village de l'Autunois «une maison neuve à chemynée»¹⁵. Et on pourrait encore invoquer l'exemple de la Lorraine où les recensements enregistrent non des feux, comme les «cherches de feux» bourguignonnes, mais des «conduits». Mais ces exemples sont rares et tardifs, et à propos du terrier de Vergoncey, on pourrait faire valoir que la mention, en soulignant que la cheminée se trouve dans une maison neuve, suggère qu'il s'agit d'une innovation et d'une rareté.

La règle semble donc être le foyer ouvert, au moins dès lors qu'il s'agit d'une maison paysanne, avant le XV^e siècle. La question est alors de savoir comment s'évacuait la fumée du foyer. A Dracy, le village bourguignon, comme à Brucato, le village sicilien, nous n'avons rencontré aucune trace d'un dispositif quelconque, à une exception près¹⁶. A Dracy, le foyer ouvert est généralement établi contre une paroi qui est, ici, toujours un mur de pierre. Le foyer peut être lenticulaire, ou en demi-cercle, ou allongé en rectangle. Il peut-être construit en radier (ou hérisson) ou plus souvent, constitué par le sol de terre de la pièce. Brucato offre plusieurs types de structures à feu, plus souvent construits qu'à Dracy: ce sont en général des soles de carreaux de terre cuite, dont certaines sont légèrement surélevées.

Mais ni à Dracy ni à Brucato on n'a pu observer de ces situations qui pourraient permettre de restituer une hotte au dessus du foyer ou un aménagement de la toiture: ni trous de piquets autour de l'âtre, ni argile ou plâtre effondré sur le foyer. Et à Dracy, il est même difficile d'imaginer une ouverture dans le toit: la

⁸ Du type «chaleil» lampe à huile en métal, de forme ouverte avec une tige de suspension encore appelée «creuseul», «croiseul» ou «craisset».

⁹ *Deserted Medieval Villages...*, p. 98.

¹⁰ Voir à ce propos: P. G r i m m, *Hohenrode, eine mittelalterliche Siedlung im Südharz*, Berlin 1939; V. N e k u d a, *Pfaffenschlag, Zanikla sredovecka ves u Slavonic*, Brno 1975.

¹¹ R. B e r t r a n d, *Un village côtier du XII^e siècle en Bretagne: Pen-er-Malo en Guidel Morbihan*, [dans:] *Archéologie Médiévale* V, 1975, p. 73; M. R i u, *Excavaciones del poblado medieval de Caulers*, Madrid 1975.

¹² C. L o r r e n, *Le château de Rubercy (Calvados), étude de la demeure principale c. 1150–1204*, „*Archéologie Médiévale*”, 1977, VII p. 109–166; J.-M. P e s e z, F. P i p o n n i e r, *Villy-le-Moutier, recherches archéologiques sur le site d'une maison-forte, Château-Gaillard VI*, Caen 1973, p. 147–163.

¹³ P. M a n e, *Calendriers et techniques agricoles (France-Italie, XII^e–XIII^e siècles)*, Paris 1983.

¹⁴ L. C h i a p p a - M a u r i, *Per la storia del paesaggio agrario: tipi di dimore rurali nella bassa Lodigiana nella prima età del XV secolo*, „*Archéologie Médiévale*”, 1980, VII, p. 95–125; G. P o n t o, *Per una storia delle dimore mezzadrili nella Toscana medievale*, *ibid.*, p. 153–171.

¹⁵ Arch. dep. Côte d'Or, E. 395 f° 60.

¹⁶ Maison II, partie Ouest, cf. supra.

couverture des maisons à Dracy était en laves et on sait que les dalles reposent sur un lit de petites pierres d'une grande épaisseur et comme monté en charge.

Il faut donc supposer que la fumée n'avait pour issue que la porte. Cela expliquerait d'ailleurs que le foyer se trouve souvent à Dracy et également à Brucato, près de la porte qui pouvait assurer ainsi tirage et évacuation.

Il semble que les archéologues aient quelque peine à admettre cette solution qui implique une habitation détestablement enfumée. Et s'ils l'admettent, ils tendent à en limiter l'occurrence, à considérer qu'il s'agit plutôt d'un cas exceptionnel et que « le plus souvent [...] un trou était aménagé dans le toit à la verticale du foyer »¹⁷.

Pourtant l'ethnographie établit que, si mauvaise qu'elle soit, si éloignée de nos habitudes qu'elle paraisse, cette solution qui consiste à n'offrir que la porte pour l'évacuation de la fumée n'a rien d'exceptionnel. Les skenzen d'Europe Centrale, par exemple à Szentandre en Hongrie, montrent des maisons paysannes traditionnelles pourvues d'un foyer et même d'un four et qui n'ont ni cheminée ni ouverture dans le toit. Il était même admis dans certaines sociétés rurales que la fumée avait des effets bénéfiques pour la santé.

Exemples lointains? Ils attestent au moins que le fait n'a rien d'inconcevable. Et il est des exemples plus proches. Ainsi, en 1844, la Statistique ou description générale du département de la Vendée décrit ainsi la hutte des habitants des marais de la Sèvre Niortaise: « ce qu'il y avait de spécial... c'était le milieu de la chambre, occupé par le foyer; deux bois fourchus planétés en terre avec un autre bois en travers duquel était suspendue une crémaillère; du reste, point de moyens d'évasion pour la fumée »¹⁸. Et en 1819, un Ariégeois évoquant des habitations, il est vrai très primitives, en pierre sèche, précise « la fumée sort par la porte, toujours ouverte »¹⁹. Enfin dans la maison

traditionnelle de Sicile, présentée par exemple à Palaz-zolo Acreide, la *t a n n u r a*, foyer surélevé, est située près de la porte mais ne comporte aucun type de conduit, pas plus que le four qui lui est associé²⁰. On mentionnera encore un argument qui paraît très fort: les archéologues rencontrent parfois des foyers qui ont été allumés dans des grottes, et à une certaine distance de l'ouverture; ainsi l'occupation de la grotte C de Rougiers, au XIV^e siècle, s'est accompagnée d'un important foyer, au centre de la grotte et même derrière un « robuste pilier stalagmitique »²¹.

Je tiens que la première mission de l'archéologue est de décrire et qu'il a assez fait quand il a restitué les conditions de vie du passé. La description n'appelle pas de conclusion, à peine demande-t-elle de ramasser et de résumer, ce à quoi suffit le titre de cette étude: Obscure et enfumée, telle était la maison du paysan médiéval.

Pourtant on remarquera qu'à propos des deux composantes de la culture matérielle évoquées ici, l'éclairage et le chauffage, on est amené à faire le même constat: certaines techniques connues depuis longtemps ont difficilement et lentement atteint le village. Partout, à la fin du Moyen Age, les sociétés paysannes acceptent des conditions de vie qui sont si inconfortables que nous avons du mal à les admettre d'emblée, et des conditions de vie qui sont sigulièrement archaïques, puisque le foyer ouvert du XIV^e siècle, même construit, ne marque aucun progrès sur celui de l'habitation protohistorique.

Designier la cause de ces retards est un autre propos: il n'est pas aisé de distinguer ici les contraintes de l'économie et le poids de la tradition. Pour le moins, ces retards ont une signification sociale et contribuent à dessiner les contours de la classe paysanne médiévale²².

Septembre, 1984

¹⁷ M. L e v a l e t, *Quelques observations sur les cuisines en France et en Angleterre au Moyen Age*, „Archeologie Médiévale”, 1978, VIII, p. 225–244.

¹⁸ S. J e a n, *L'architecture rurale française. Poitou-Pays Charentais*, Paris 1981, p. 41.

¹⁹ C. R i v a l s, *L'architecture rurale française. Midi Toulousain et Pyrénéen*, Paris 1979, p. 102.

²⁰ J.-M. P o i s s o n, *La maison paysanne dans les bourgs siciliens XIV^e–XIX^e siècles, permanence d'un type?* „Archeologia Medievale”, VII, 1980, p. 83–94 (notamment fig. 5, p. 90).

²¹ G. D e m i a n s d' A r c h i m b a u d, *op. cit.*, p. 211.

²² R. B u c a i l l e, J.-M. P e s e z, *L'habitat paysan en Bourgogne viticole du XIV^e au XIX^e siècle. Approche anthropologique*, „Archeologia Medievale”, VII, 1980, p. 73–82.

